

DÉCLARATION COMMUNE DE MM. EVENSEN, TARASSOV, GUILLAUME ET AGUILAR MAWDSLEY

Nous souscrivons pleinement au jugement de la Cour, mais souhaitons l'accompagner des commentaires complémentaires suivants.

1. Avant toute intervention dans cette affaire du Conseil de sécurité, la situation juridique était, à notre sentiment, claire. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni étaient en droit de demander à la Libye l'extradition des deux ressortissants libyens accusés par les autorités américaine et britannique d'avoir contribué à la destruction de l'avion disparu lors de l'incident de Lockerbie. Ils pouvaient mener à cette fin toute action conforme au droit international. La Libye était de son côté en droit de refuser une telle extradition et de rappeler à cet effet que son droit interne, comme d'ailleurs celui de nombreux autres pays, prohibe l'extradition des nationaux.

2. Au regard du droit international général, l'extradition est en effet une décision souveraine de l'Etat requis qui n'est jamais tenu d'y procéder. Par ailleurs, il n'existe pas en droit international général d'obligation de poursuite à défaut d'extradition. Si une telle formule a pu être préconisée par une partie de la doctrine depuis Covarruvias et Grotius, elle n'a jamais fait partie du droit positif. Dans ces conditions, tout Etat est libre de solliciter une extradition et tout Etat est libre de la refuser. En cas de refus, il n'est pas tenu d'engager des poursuites.

3. Une dizaine de conventions internationales conclues depuis 1970 sous l'égide des Nations Unies ou des institutions spécialisées ont cependant modifié la situation de droit entre Etats parties à ces conventions.

La convention de Montréal du 23 septembre 1971 pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile figure parmi ces conventions. Les Etats-Unis, la Libye et le Royaume-Uni sont parties à ladite convention.

Celle-ci dispose en son article 7 que :

« L'Etat contractant sur le territoire duquel l'auteur présumé de l'une des infractions est découvert, s'il n'extrade pas ce dernier, soumet l'affaire, sans aucune exception et que l'infraction ait ou non été commise sur son territoire, à ses autorités compétentes pour l'exercice de l'action pénale. »

En son article 5, elle traite des compétences juridictionnelles en vue de faciliter les poursuites. En son article 8, elle rend plus aisée l'extradition, mais ne crée aucune obligation à cet égard.

Ainsi, la convention de Montréal qui, à notre avis, était applicable en

JOINT DECLARATION OF JUDGES EVENSEN, TARASSOV,
GUILLAUME AND AGUILAR MAWDSLEY

[Translation]

We agree fully with the decision of the Court, but wish to make some additional comments on it.

1. Before the Security Council became involved in the case the legal situation was, in our view, clear. The United Kingdom and the United States were entitled to request Libya to extradite the two Libyan nationals charged by the American and British authorities with having contributed to the destruction of the aeroplane lost in the Lockerbie incident. For this purpose they could take any action consistent with international law. For its part, Libya was entitled to refuse such an extradition and to recall in that connection that, in common with the law of many other countries, its domestic law prohibits the extradition of nationals.

2. In so far as general international law is concerned, extradition is a sovereign decision of the requested State, which is never under an obligation to carry it out. Moreover, in general international law there is no obligation to prosecute in default of extradition. Although since the days of Covarruvias and Grotius such a formula has been advocated by some legal scholars, it has never been part of positive law. This being so, every State is at liberty to request extradition and every State is free to refuse it. Should it refuse, a State is not obliged to prosecute.

3. Ten international conventions adopted under the aegis of the United Nations or the specialized agencies since 1970 have nevertheless modified the legal situation between the parties to those conventions.

The Montreal Convention of 23 September 1971 for the Suppression of Unlawful Acts Against the Safety of Civil Aviation is one of the conventions mentioned. Libya, the United Kingdom and the United States are parties to it.

The Convention provides, in Article 7, that

“The Contracting State in the territory of which the alleged offender is found shall, if it does not extradite him, be obliged, without exception whatsoever and whether or not the offence was committed in its territory, to submit the case to its competent authorities for the purpose of prosecution.”

In Article 5 the Convention deals with jurisdictional questions for the purpose of facilitating prosecution. In Article 8 the Convention makes extradition easier, but without creating any obligation in that regard.

Thus, the Montreal Convention, which in our opinion was applicable in

l'espèce, n'interdisait pas à la Libye de refuser aux Etats-Unis et au Royaume-Uni l'extradition des accusés. Elle impliquait seulement qu'à défaut d'extradition l'affaire soit soumise par la Libye à ses autorités compétentes pour l'exercice de l'action pénale.

4. Cette situation n'a pas, au cas particulier, été jugée satisfaisante par le Conseil de sécurité agissant en vue de lutter contre le terrorisme international dans le cadre du chapitre VII de la Charte des Nations Unies. Le Conseil, par résolution 731 (1992) du 21 janvier 1992 (par. 3), a demandé instamment «aux autorités libyennes d'apporter immédiatement une réponse complète et effective» aux demandes de remise des accusés présentées par les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Puis, par résolution 748 (1992) du 31 mars 1992, il a décidé que «le Gouvernement libyen doit désormais appliquer sans le moindre délai le paragraphe 3 de la résolution 731 (1992) concernant les demandes» en cause.

Dans ces conditions, c'est à bon droit que la Cour, statuant sur une demande en indication de mesures conservatoires présentée par la Libye afin de préserver la situation juridique antérieure aux résolutions du Conseil de sécurité, a constaté les modifications apportées à cette situation et estimé par voie de conséquence que les circonstances de l'espèce ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer de telles mesures.

(Signé) Jens EVENSEN.

(Signé) Nikolai TARASSOV.

(Signé) Gilbert GUILLAUME.

(Signé) Andrés AGUILAR MAWDSLEY.

this case, did not prohibit Libya from refusing to extradite the accused to the United Kingdom or the United States. It implied merely that, in the absence of extradition, Libya had to submit the case to its competent authorities for the purpose of prosecution.

4. This situation was not, in the present case, considered satisfactory by the Security Council, which was acting, with a view to combating international terrorism, within the framework of Chapter VII of the United Nations Charter. By resolution 731 (1992) of 21 January 1992 (para. 3), the Council urged “the Libyan Government immediately to provide a full and effective response” to the requests for the surrender of the accused made by the United Kingdom and the United States. Subsequently, by resolution 748 (1992) of 31 March 1992, it decided “that the Libyan Government must now comply without any further delay with paragraph 3 of resolution 731 (1992) regarding the requests” in question.

This being so, the Court, pronouncing on a request for the indication of provisional measures submitted by Libya in order to preserve the legal situation existing prior to the adoption of the Security Council resolutions, was fully justified in noting the changes that had occurred in that situation and holding, accordingly, that the circumstances of the case were not such as to require the exercise of its power to indicate such measures.

(Signed) Jens EVENSEN.

(Signed) Nikolai TARASSOV.

(Signed) Gilbert GUILLAUME.

(Signed) Andrés AGUILAR MAWDSLEY.